

Si vous ne savez pas, attendez

« Par la foi, Abraham, étant appelé, obéit pour s'en aller au lieu qu'il devait recevoir pour héritage ; et il s'en alla ne sachant où il allait » (Hébreux 11:8).

Un ami cher m'a un jour donné un conseil que je n'ai jamais oublié : « Si tu ne sais pas, ne fais pas ». À première vue, ce conseil semble contredire le bel exemple de foi que l'on trouve dans Hébreux 11:8.

Mais à y regarder de plus près, nous pouvons voir qu'il n'en est pas le cas. Abraham a été appelé par Dieu sur le chemin de la foi. Cela ne signifiait pas qu'il connaissait à l'avance chaque étape que Dieu attendait de lui. Il y a deux points importants qui se dégagent ici. Le premier est de savoir que nous sommes sur le chemin de la foi. Le second est de faire les bons choix tout au long de ce chemin afin de découvrir non seulement la guidance de Dieu, mais le Dieu qui guide. Parfois, Dieu nous montre clairement la voie à suivre. Parfois, il nous montre le chemin, pas à pas, et ce pas peut consister à attendre.

Il est intéressant de constater que, par l'intermédiaire d'Abraham, l'exemple le plus extraordinaire de la vraie foi, Dieu nous montre les conséquences du manque de foi lorsque nous nous éloignons de sa volonté. Abraham se trouve à la croisée des chemins (Genèse 12:10). Devait-il rester dans le pays que Dieu l'avait appelé à hériter, mais où sévissait la famine ? Ou devait-il partir en Égypte pour échapper à la famine ? Les événements ultérieurs répondent à cette question, et la restauration n'intervient que lorsqu'Abraham retourne dans le pays que Dieu lui a promis et à l'autel qu'il avait laissé derrière lui.

Nous pouvons avoir l'impression d'être en terre de famine lorsque nous sommes incertains de la voie à suivre. Mais s'en remettre à Dieu, compte tenu de notre expérience spirituelle actuelle, est bien préférable qu'avancer par nos propres forces, « sans savoir » ce qui nous attend. « Ne pas savoir » peut être un acte de foi envers le Sauveur qui sait exactement ce qui nous attend et qui attend son parfait moment. Et « ne pas savoir » peut aussi mettre notre patience à l'épreuve et nous amener à agir par nos propres forces, nous exposant ainsi à des dangers spirituels.

Ce problème peut s'aggraver tant dans les relations mari-et-femme que dans la communion fraternelle avec le peuple de Dieu. Nous devons être prêts à nous présenter devant le Seigneur, reconnaissant notre ignorance, mais sans entêtement ni idées préconçues. Au contraire, nous devons être

prêts à lui confier nos angoisses et nos soucis et à être attentifs à ceux que nous aimons en Christ. Nous devons être prêts à faire des sacrifices. Mais surtout, nous devons rechercher la volonté de Dieu, qui se révèle à travers sa Parole et notre obéissance. Et nous devons être prêts à attendre le temps de Dieu.

Attendre Dieu n'est jamais du temps perdu. C'est le temps où nous apprenons à nous connaître et où nous devenons ce que Dieu veut que nous soyons. Il a fallu quarante ans à Dieu pour transformer Moïse, Prince Egyptien sûr de lui, en un humble berger par lequel il manifesterait sa toute-puissance. Quand on parle de guidance, on l'envisage souvent de notre propre point de vue, s'efforçant de demander à Dieu de nous montrer le chemin plutôt que de reconnaître Celui qui est le Chemin. Or, les serviteurs les mieux guidés sont ceux qui s'attendent au Seigneur.

« Mais ceux qui s'attendent à l'Éternel renouvelleront leur force ; ils s'élèveront avec des ailes comme des aigles ; ils courront et ne se fatigueront pas, ils marcheront et ne se lasseront pas » (Ésaïe 40:31).

C'est en s'attendant au Seigneur que les faibles reçoivent de la force, que les abattus se relèvent, que les fatigués deviennent infatigables et que les faibles deviennent sans peur. C'est en s'attendant au Seigneur que nous connaissons le Seigneur et que le chemin devient clair.

Gordon D Kell